

Cabane, par Abel QUENTIN, Paris, Les Éditions de l'Observatoire, 2024, 480 pages, 22 euros.

Les Machines s'arrêteront brutalement, après un ultime toussotement. L'angoisse sera là, et les gens lèveront la tête et il se fera un grand silence, mais le silence sera celui qui précède les grands meurtres. Alors l'humanité subira les conséquences de la façon la plus brutale qui soit. L'humanité sera sevrée trop brutalement des Machines et de la sève des Machines, sans préparation. Elle ne mourra pas mais il y aura une grande clameur et les gens se jetteront les uns contre les autres et se disputeront les flaques noires et suceront les ressources à la paille, un couteau à la main, en jetant des regards fous aux alentours. Les nations se jetteront les unes contre les autres. Les Machines, enfin silencieuses, démantelées, inutiles, trop tardivement démantelées car le sol aura été asséché, il n'y aura plus rien à tirer de la terre, et les grandes catastrophes auront lieu.

Ainsi parlait Eugene, l'un des quatre auteurs du *Rapport 21*.

Au début des années '70, le professeur Stoddart, qui enseigne la dynamique des systèmes à Berkeley et qui a veillé à ce que son université soit à la pointe des développements informatiques, demande à quatre étudiants de modéliser l'évolution de notre monde. Leur cahier des charges : « analyser les causes et les conséquences à long terme de la croissance sur la démographie et sur l'économie mondiale », en croisant les données relatives à la pollution, la production industrielle, la consommation, les ressources non renouvelables et la démographie mondiale.

Il y a d'abord Mildred, la plus âgée, assistante de Stoddart, qui prendra la tête de l'équipe. Il y a Eugene Dundee, fils d'un pasteur mormon, qui deviendra son époux. Il y a Quérillot (prononcez « kerioth », comme l'iscariote en hébreu), un jeune français arriviste. Et il y a Gudsonn, un mathématicien norvégien, un peu égaré dans cette équipe d'économistes, visionnaire mais quelque peu instable.

Il en sort neuf courbes. L'une d'elle n'est pas catastrophique. Mais elle est fondée sur un scénario irréaliste : que le monde prenne immédiatement conscience des dangers de la croissance et adopte illico des comportements plus responsables... Toutes les autres mènent à la catastrophe, à horizon seconde moitié du XXI^e siècle. Un peu plus tôt, un peu plus tard...

À Tvergastein, la semaine dernière, Naess et les autres ont montré leur véritable nature, dès que j'ai eu le malheur de mettre au jour certaines de leurs incohérences. Velléitaires, effrayés par leur propre pensée. Je leur ai fait remarquer que leur manifeste est truffé d'erreurs logiques. L'une d'entre elles consiste à se réclamer de l'humanisme ET de l'écologie profonde alors que l'humanisme affirme la préséance de l'espèce humaine sur les plantes et les animaux, les lacs et les montagnes. L'autre consiste à se dire non violent alors que la plus grande violence s'exerce contre les plantes et les animaux, les lacs et les montagnes. « Votre pensée est encore infectée par le poison humaniste », leur ai-je dit, dans le langage de la Vérité.

Le génie d'Abel Quentin est de nous présenter les grands problèmes sociétaux d'aujourd'hui à partir de petites histoires. Dans le terrible [Sœur](#), il nous avait confronté au radicalisme islamiste à partir de l'histoire d'une jeune provinciale qui se faisait embrigader, de façon insidieuse, par une de ses amies. Dans [Le voyant d'Étampes](#), il dénonçait les excès du wokisme au départ du parcours d'un vieux professeur alcoolique (et blanc) qui avait eu le tort d'écrire la biographie d'un écrivain proche de Sartre, en omettant de s'appesantir sur le fait qu'il était noir. Ici, c'est au travers du parcours de ces quatre chercheurs qu'il nous confronte aux périls de la croissance irraisonnée.

« Comment veux-tu détourner un fleuve furieux ? Il n'y a rien à faire. Ce qui peut être inventé, sera inventé ».

Les Dundee prêcheront dans le désert puis se retireront dans un élevage de porc au fin fond de l'Utah. Paul Quérillot travaillera pour Elf et Total avant d'ouvrir un cabinet de consultance pour les grandes entreprises capitalistes. Le parcours de Gudsonn sera plus singulier. Vous verrez...

« Ils pouvaient le faire. Alors ils l'ont fait » dit un des personnages du film *Prometheus*. Même si cela mène à la catastrophe. N'est-ce pas notre histoire ? Celle des hommes.

Les quatre de Berkeley étaient du même tonneau. Le ton du rapport était austère et réaliste. Pas d'eschatologie millénariste, pas de délires New Age. Des graphiques simples illustraient

le texte (production des denrées alimentaires, production industrielle, démographie, etc.), il prenait la forme d'une pente ascensionnelle raide qui brutalement se mettait à stagner, comme un plateau de montagne, déclinait en pente douce ou bien plongeait (cette dernière hypothèse était celle de l'effondrement). Le message était clair : la croissance nous conduirait dans le mur, et il était illusoire de s'en remettre au progrès technologique pour éviter le crash. Les limites physiques de la planète ne pouvaient pas être dépassées impunément.

Ah, j'oublie de vous dire. Si ce livre est une fiction, elle est basée sur des faits réels. Dans la réalité, le Rapport 21 existe. Il a été rédigé en 1972 par trois jeunes économistes du MIT, sur une commande du Club de Rome. Et il est intitulé [Rapport Meadows : Les limites de la croissance](#). Il a eu un certain retentissement à l'époque. Mais, comme dans le livre, il a vite été enterré.

Et les courbes que nous suivons ne sont pas celles du premier scénario...

Patrick HENRY